

La coquille saint Jacques

C'est une belle légende qui va naître au moyen-âge. Toutefois, la coquille saint Jacques que les jacquets ramenaient des côtes de la Galice, comme preuve de leur périple, n'est qu'un emblème que les chrétiens fixèrent sur un symbole bien plus ancien puisque de toute éternité, comme tout symbole d'ailleurs. Car le symbole, en tant que signifiant, véhicule du savoir fondamental de la Tradition Primordiale, exprime un signifié immuable et permanent.

Dès l'époque secondaire, ces mollusques construisaient leur coquille en suivant les leçons de géométrie transcendante. Le mot coquille est issu du latin vulgaire *conchilia* pris du latin classique *conchylium*, coquillage. Ce mot est emprunté au grec de même sens *konkhulion* diminutif de *konkhê* (conque, d'où Conques...) et croisé avec le latin *coccum* (coque). L'étymologie n'aura pas fini de nous révéler d'autres secrets de cet hermaphrodite aux



allures si féminines. En effet, Aphrodite est le nom de la déesse grecque connue des romains sous le nom de Vénus, déesse de l'amour et de la beauté, bien évidemment. Plusieurs peintres, dont Corelli et Botticelli, ont été inspirés par cette Vénus et nous ont légué des tableaux représentant la naissance d'une Vénus, sortant nue et vierge d'une coquille, ou bien tenant une coquille. La coquille signifiait donc virginité, beauté et amour. Ceci pour les significations étymologiques, mythologiques et symboliques de la coquille, avant que ces millions de pèlerins ne se rendent à cet occident de la terre, à Fisterra.

Au début de ces grandes migrations, les pèlerins se contentèrent de ramasser quelques coquillages qu'ils trouvaient sur la plage et qu'ils ramenaient chez eux comme souvenir. Car depuis l'Antiquité on portait des coquillages pour se préserver de la sorcellerie, du mauvais sort et de toutes sortes de maladies. L'iconographie chrétienne de la coquille n'apparaît que bien plus tard, avec le culte voué à saint Jacques en ce début du Moyen Âge. Sans doute pour des raisons symboliques, la coquille s'est imposée comme attribut de l'apôtre et a donc pris le nom de saint Jacques. Petit à petit, cousue sur le chapeau, sur le sac ou sur le manteau, elle va devenir l'emblème, non seulement des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais progressivement de tous les pèlerins. En plus de son pouvoir protecteur, elle permettait de se distinguer des autres voyageurs, de boire dans les fontaines ou de demander l'aumône car à la vue de la coquille, la charité devient devoir. C'est ainsi que depuis, les pèlerins placent leur voyage sous le signe de ce symbole.



Le "*Veneranda dies*", sermon extrait du *Codex Calixtinus*¹ confère une légitimité à ce symbole et le codifie en précisant que les deux valves du coquillage représentent les deux préceptes de l'amour du prochain auxquels celui qui les porte doit conforter sa vie, à savoir aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même. Et nous voici ramenés à la notion d'Amour déjà signifiée par la coquille dans la mythologie. Et en s'appuyant sur le premier épître de Jean (1Jn 4,16) "*Dieu est Amour et celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu en lui*" ce sermon précise que cet Amour de Dieu n'est pas seulement une idée ou une espérance, mais que, dans la foi, il est une rencontre avec ce Dieu qui nous a aimés le premier et nous permet de répondre à l'Amour divin. Car l'Amour est une énergie. Nous pouvons même dire qu'il est l'Energie Une, celle qui n'est pas limitée par l'ego, celle dont découlent



toutes les autres. C'est l'*agapè*, terme grec qui exprime l'Amour infini de Dieu, l'Amour gratuit, traduit en latin par *caritas*, qui est devenu charité, celle qui conduit à la plénitude. Certes, le pèlerin ignorait peut être tout ce développement du symbolisme de la coquille qu'il arborait sur ses vêtements. Mais le Chemin, au fil des jours et des rencontres le lui rappelait résolument et, presque à son insu, il aimera son prochain comme soi-même, en application du commandement le plus important. (Mc, 12,31) et sous l'influence bénéfique de la coquille.

La coquille saint Jacques est aussi appelée Mérelle ou Mérelle de Compostelle. Mérelle signifie Mère de la Lumière. Elle évoque les eaux, c'est-à-dire la fécondité, l'énergie qui renferme quelque chose de délicat, de précieux. La perle est un trésor identique au grain de sénevé, à la pierre philosophale; symbole essentiel de la féminité créatrice. Cachée dans sa coquille, la perle est Connaissance nécessitant effort et persévérance. La perle a un caractère noble, dérivé de sa sacralité. C'est pourquoi elle orne la couronne des rois ; elle signifie le mystère du Soi rendu sensible. Elle joue un rôle de centre, lorsque les instincts sont maîtrisés : il s'agit de spiritualiser la matière, le corps, de transfigurer les éléments grâce à l'introversion de l'énergie, à la concentration que la perle cachée, puis découverte, représente justement. Nous sommes maintenant plongés dans un vocabulaire et un environnement alchimique, où Mérelle sert à désigner le principe Mercure, appelé encore Voyageur ou Pèlerin, ou encore "l'eau benoîte" des Philosophes. Car le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle est celui de la quête de l'intériorité, de cette perle précieuse comme l'est la démarche alchimique. Cette quête prend son départ en nous, tel que nous sommes (notre matière première) et nous conduit de dépouillement en dépouillement, de révélation en révélation, jusqu'à notre centre, source d'une vie nouvelle. Un guide intérieur, en qui nous mettons toute notre confiance, nous accompagne dans ce voyage, il est symbolisé par saint Jacques. Et, en arrivant à Compostelle, la coquille portée au chapeau, se transforme en astre éclatant, en auréole de lumière, car le premier but de transformation de la conscience est atteint. L'Adeptes sait lire le Grand Livre de la Nature. L'étoile qui lui a servi de guide tout le long du parcours, maintenant illumine son esprit. Il peut la traverser et se rendre à Fisterra et, devant l'infini de l'océan, se préparer à la rencontre de l'Absolu.



¹ On désigne sous le nom de Liber Sancti Jacobi ou Livre de Saint Jacques, les textes réunis dans le manuscrit appelé Codex Calixtinus que conserve la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. C'est une compilation d'un ensemble de textes antérieurs, liturgiques, historiques et hagiographiques dont les rédactions successives s'échelonnent sur deux ou trois siècles. On s'accorde à dater ce manuscrit d'environ 1140 (date du dernier miracle décrit). Il fut établi à la gloire de saint Jacques le Majeur pour servir à la promotion de Compostelle.

Le Logo.



Le logo européen a été établi par les graphistes espagnols Macua et Garcia-Ramos à la demande du Conseil de l'Europe. Nous connaissons tous cet emblème jaune sur fond bleu servant de balisage sur les chemins de saint Jacques. Nous étions tous, un jour très heureux de le revoir, nous croyant perdus sur le Chemin. Que signifie-t-il exactement?

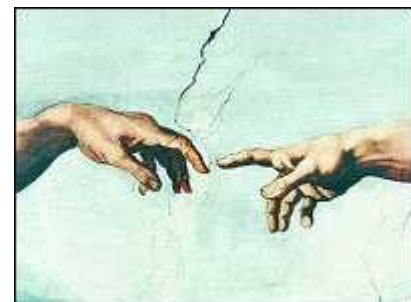
Nous pouvons lui trouver quatre niveaux de lecture différents :

1 - C'est l'emblème traditionnel des pèlerinages vers Saint Jacques. La représentation stylisée de la coquille saint Jacques dont nous venons d'évoquer le symbolisme.

2 - L'idée de convergence des chemins. Une représentation symbolique de l'ensemble des chemins de saint Jacques en Europe qui convergent tous vers cet unique point, situé dans la partie la plus occidentale de l'Espagne.

3 - Ce logo transmet également cette notion de dynamique des mouvements vers l'Ouest, de cette transhumance occidentale qui existe depuis l'aube de l'humanité, représentant en ceci la poursuite de la course de l'astre solaire, symbole primitif de la divinité.

4 - Mais le quatrième niveau de lecture est certainement le plus intéressant, car le plus ésotérique. Ce logo est obtenu à partir d'un cercle. Un cercle s'appréhende par une lecture double: il est ce que l'on voit, c'est-à-dire une forme pleine, homogène et statique, parfaitement fermée sur soi. Mais il est tout autant ce qui ne se voit pas : un vide, un abîme cachant en soi un chemin invisible, principe de toute ouverture. Il est donc l'intermédiaire nécessaire entre le visible et l'invisible. Il est au delà de la frontière qui existe entre le créé et l'incrédé. Atteindre le centre du cercle c'est rejoindre l'origine et la fin, l' α et l' ω ; c'est donc se libérer définitivement de sa situation terrestre et matérielle, c'est la finalité de toute initiation. Comme nous le savons tous, le cercle est composé d'un centre (qui vient d'être évoqué dans le chapitre précédent) et d'une circonférence. Celle-ci est divisée en douze parties égales. (Douze mois, douze apôtres, douze signes du zodiaque, deux fois douze heures, etc.) Le point ainsi obtenu et situé le plus à gauche, à l'occident, est le point d'où tout émane et où tout converge : le Principe. Les deux points immédiatement adjacents sont reliés entre eux. Ainsi ils ne convergent pas vers le point focal, mais forment avec lui une trinité, la transcendance du ternaire. Les neuf autres points convergent vers le point focal, le Principe, et forment ainsi l'image d'une coquille symbolique. Ces neuf rayons qui irradiant représentent les neuf degrés d'émanation du Principe, il sont donc porteurs des neuf noms de Dieu, ceux que Dieu donna à Moïse sur le mont Sinaï. Ils représentent aussi les neuf niveaux de la hiérarchie angélique. Il résulte de ce schéma que nous avons désormais un moyen d'appréhender le Dieu incognicible par le biais de ses degrés d'émanations successifs et ses intermédiaires. Le *Deus Absconditus* ne se cache plus, mais se révèle à l'aide de ces neuf rayons, dans une nuit obscure, nous indiquant ainsi, à tous, la voie du retour, celle qui nous fait passer du multiple à l'Unité, celle qui nous replacera dans notre état primordial, celui de la Connaissance, quand nous étions nous même Dieu.



Gilbert Buecher